

« Il est beau, mon André, le séjour des bienheureux ; si Dieu t'y appelle déjà tu l'acceptes, n'est-ce pas ? tu le veux, parce qu'il le veut ?... Vas, tu es bien heureux d'y monter si petit... Bientôt peut-être tu le verras, le Jésus que tu aimes, tu retrouveras tes parents tant regrettés... Allons, courage, mon enfant, nous nous reverrons là-haut... »

L'expression du visage de l'enfant montrait bien qu'il entendait et comprenait, qu'il s'associait à toutes les aspirations de son saint ami. Lorsqu'il eût reçu les derniers sacrements, il entra en agonie, mais il vécut jusqu'à l'aube. L'abbé Augustin ne le quitta point, lui prodiguant ses consolations, ses bénédictions, ses prières, et, lorsque la petite âme si pure fut retournée à Dieu, il ensevelit lui-même le disciple-enfant qu'il avait aimé, et sur lequel il avait fondé de si douces espérances.

Il lui restait bien peu d'instants avant de revêtir la soutane du dimanche et de se rendre à la paroisse, où l'attendait un auditoire plus nombreux encore que de coutume. Il prit pour texte un passage de l'Évangile du jour : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous ferons en lui notre demeure. » De son âme affligée s'échappaient des paroles pleines d'onction ; sa voix empruntait aux émotions récentes des accents qui faisaient vibrer les cœurs ; la simplicité de sa diction, qu'il mettait à la portée de tous, n'enlevait rien à l'élévation des pensées, et personne ne se plaignit si, ce matin-là, le temps ordinaire du prône se trouva dépassé...

A 4 heures, après les vêpres, la paisible demeure du curé est envahie chaque dimanche par tous les garçons de la paroisse, depuis l'âge de sept ans, jusqu'au jour du départ ou du mariage ?

« Comment, s'écrie l'abbé Antoine, vous avez tous les garçons de votre village.

— Moins trois, hélas ! pauvres brebis que le diable m'a ravies et qui passent les jours de fête au cabaret. C'est un gros point noir pour moi que leur défection.

— Mais cette jeunesse, il faut non-seulement l'amuser, mais la nourrir quelque peu : c'est une forte dépense dont vous vous chargez.

— La Providence y pourvoit. Certains cultivateurs aisés ajoutent pour les enfants un pain à leur fournée et m'envoient des fruits frais ou conservés. Je leur fais prendre leurs ébats